

S H O S T A K O V I T C H

**DMITRI SHOSTAKOVICH,
JE L'ÉCOUTE,
JE LE JOUE,
JE L'ENSEIGNE –
FASCINÉ.**

Cette musique tire une force inouïe du violent croisement entre l'envie irrésistible de vivre et l'omniprésence d'une mort sans issue. D'abord l'espoir, la douceur, les courses folles, les envolées magiques et miraculeuses. Puis le sarcasme, l'ironie, la révolte. Enfin la nostalgie, la lenteur, l'abandon, l'aspect terrifiant et irrémédiable d'un au-delà opaque et sans retour. L'immobilité devient alors immense, insondable. « Si vous jouez bien ma musique, disait Shostakovich, les mouches doivent tomber mortes ». Ce désespoir qui ne cesse de croître au fil de son œuvre peut devenir insoutenable, arrêter nos respirations – il faut le vivre en concert.

Les situations extrêmes ont le pouvoir d'ouvrir notre entendement. Ici, elles se résument dans ce paradoxe: nulle part je n'ai entendu quiconque me parler de la mort de façon si tonique, puissante et vivante.

Daniel Haefliger

En juillet 1917, lors d'une manifestation à Petrograd, un garçon est tué par les forces tsaristes sous les yeux de Dmitri Shostakovich âgé de 11 ans qui, profondément bouleversé, compose alors une Marche funèbre à la mémoire des victimes de la Révolution. A l'image de cette journée, sa vie traversera la 1ère Guerre mondiale, la Révolution d'Octobre, la guerre civile, les grandes purges staliniennes, la Grande Guerre, les nouvelles purges entre autres. Ainsi la violence, le désespoir, la tyrannie et la mort sont omniprésents durant son existence et se retrouvent dans sa musique. Le mérite des trois œuvres choisies pour cet enregistrement par Ilya Gringolts, Daniel Haefliger et Gilles Vonsattel est de témoigner de l'ensemble de cette trajectoire, puisqu'elles proviennent de sa jeunesse, de sa maturité comme de sa dernière période.

Composé en automne 1923 pendant ses études au Conservatoire de Petrograd, le premier **Trio op. 8** en un seul mouvement marque les véritables débuts de Shostakovich en tant que compositeur. Débuts plutôt décevants, puisque public et critiques ont accueilli l'œuvre avec froideur, la considérant comme immature et affectée. Le tout jeune compositeur, bouleversé et découragé, estimait inutile de préparer pour l'édition la partition où manquaient même

les dernières 22 mesures de la partie de piano. Ce n'est qu'en 1983 que son élève Boris I. Tischtschenko l'a complétée. En regard de l'ensemble de la production de Shostakovich, cette œuvre, toute de jeunesse et d'élan, fascine par sa force et sa clarté expressive. Elle contient d'emblée en elle-même tous les traits caractéristiques du style du compositeur.

Le second **Trio op. 67**, composé 21 ans plus tard, est dédié à la mémoire de Ivan Sollertinski, « ami le plus cher et le plus proche » de Shostakovich, soudainement décédé en février 1944 à l'âge de 41 ans. Le 1^{er} mouvement, *Andante*, débute par un chant inquiétant du violoncelle *con sordino* en harmoniques aigües, rejoint en canon par le violon jouant dans son registre le plus grave près de deux octaves en dessous du violoncelle, et plus tard par le piano une octave et demie sous le violon. L'extrême distance des registres et le travestissement des timbres nous projettent dans un monde étrange et envoûtant. Le scherzo, *Allegro con brio*, prend l'aspect d'une danse frénétique de folle allure, spectaculaire et sarcastique. Le *Largo*, une marche funèbre en forme de passacaille, répète imperturbablement six fois une même série d'accords au piano, à partir desquels naissent par vagues successives de poignantes lamentations portées par le violon et le violoncelle.

Il s'en dégage une sensation de beauté inéluctable et obsessionnelle. Le finale quasi orchestral, *Allergretto*, renaît à partir d'une danse de la mort, à la fois héroïque et désabusée. C'est la première fois que Shostakovich utilise un thème hébraïque dans sa musique, comme si son propre deuil individuel se doublait d'un deuil « généralisé » pour la nation juive, dont il a appris récemment l'extermination par les nazis. Déjà les premières croches répétées *pp staccato* par le piano font froid dans le dos, le violon présente ensuite un court motif de danse, macabre et désespéré en même temps, repris par le violoncelle et le piano, en alternance avec une étrange et déséquilibrante valse à cinq temps. Au moment le plus frénétique, la danse est brusquement interrompue par une cascade d'arpèges du piano constitués du thème de la passacaille du 2^e mouvement sur lesquels le violon joue le thème du 1^{er} mouvement. Le trio se conclut par une vaste coda qui aboutit, seulement dans les toutes dernières mesures, à un bref moment d'apaisement.

Shostakovich compose son unique **Sonate pour violon op. 134** en automne 1968, lors d'une période de politique répressive extrême en URSS, alors que les troupes du Pacte de Varsovie ont envahi la Tchécoslovaquie, anéantissant ainsi les espoirs nés du Prin-

temps de Prague. L'œuvre reflète cette réalité brutale. Bien qu'elle utilise abondamment des séries de 12 sons, elle n'est pas sérielle ; Shostakovich ne s'intéresse en réalité au dodécaphonisme que sous l'angle thématique et pour mettre en perspective des tonalités affirmées, tirant de cette confrontation une tension expressive qui lui est propre. Le 1^{er} mouvement commence par une série, à laquelle le violon répond par le motif ré - mi bémol - ré bémol - do - si qui signifie en notation allemande DS(Des)CH, soit les initiales du compositeur légèrement modifiées. Série et motif sont ensuite transformés selon les règles du contrepoint pour se figer finalement dans une figure évoquant le glas des cloches mortuaires. Le 2^e mouvement est une danse nuptiale hébraïque, mais au lieu d'être festive, elle se transforme rapidement en une lutte désespérée et démoniaque entre les deux instruments. La musique s'arrête brusquement tels les chars freinant violemment toute aspiration de liberté en août 1968. Le Largo final, une série de variations, nous ramène dans le monde de J. S. Bach, que Shostakovich vénérât comme un maître. Ce mouvement condense les éléments antérieurs de l'œuvre par des techniques d'écriture incluant le contrepoint, les citations et la série et referme ainsi le cycle.

Hildegard Stauder-Bilicki

DANIEL HAEFLIGER

Musicien polyvalent, Daniel Haefliger s'est illustré au cours de sa carrière aussi bien comme soliste, chambriste et enseignant que comme organisateur, conférencier et traducteur, et a par ailleurs initié de nombreux projets pédagogiques et musicologiques. Violoncelliste formé par Pierre Fournier et André Navarra, il s'est régulièrement produit dans les grands centres musicaux comme Berlin, Londres, Lucerne, Paris, Tokyo ou Sydney avec des partenaires comme Heinz Holliger, Dénes Várjon ou Patricia Kopatchinskaja et des chefs tels Thierry Fischer, Pascal Rophé, Peter Eötvös ou Magnus Lindberg. Il a sillonné l'Europe avec le Quatuor Zehetmair, qui a gagné les plus hautes distinctions mondiales du disque et dont la particularité est de jouer tous ses programmes par coeur. Profondément investi dans la musique de son temps, il a étroitement collaboré avec l'ensemble des compositeurs qui ont marqué sa génération que ce soient György Kurtág, Brian Ferneyhough, György Ligeti, Elliott Carter, Heinz Holliger, Helmut Lachenmann, Klaus Huber, Luciano Berio, Franco Donatoni, Pascal Dusapin, George Benjamin et bien d'autres, et continue à passer commande et à créer de nombreuses œuvres de la nouvelle génération de compositeurs suisses.

Au tournant du millénaire, il a initié la plus grande série de musique de chambre de Suisse avec des concerts réguliers à Genève, Zurich, Bâle et Lugano, les Swiss Chamber Concerts, dont il assure la direction musicale et administrative. Il a entre autres été violoncelle solo de l'ensemble Modern de Francfort, de la Camerata Bern et de l'Ensemble Contrechamps. Il est aussi membre fondateur des éditions musicologiques du même nom et a notamment traduit en français la correspondance entre Schönberg et Kandinsky. Enseignant passionné, il est titulaire de la classe de musique de chambre à l'HEMU de Lausanne site de Sion et a fondé en 2014 la Swiss Chamber Academy, puis en 2017 la Swiss Chamber Camerata qui réunit les talents suisses les plus prometteurs. De nombreux enregistrements radiophoniques et de CDs avec des labels comme Forlane (F), Stradivarius (I), Claves (CH), Neos (D), ECM (D) ou Genuin (D) témoignent de ses activités d'interprète.

Daniel Haefliger joue un instrument du luthier milanais Giovanni Grancino (1698).

www.swisschamberconcerts.ch





Gilles Vonsattel, © Marco Borggreve

GILLES VONSATTEL

Né à Lausanne en 1981, le pianiste Gilles Vonsattel complète sa formation aux Etats-Unis, à la Juilliard School auprès de Jerome Lowenthal. Il se fait connaître à l'échelle internationale en remportant la fameuse Naumburg Competition de New York City et le Concours de Genève. Il se produit régulièrement dans des lieux tels que Alice Tully Hall (New York), la Tonhalle (Zürich), Victoria Hall (Genève), le Gasteig (Munich) et Wigmore Hall (Londres). On l'entend également dans des festivals comme Rockport, Seattle, Caramoor, Spoleto USA, Music@Menlo, Tanglewood, West Cork, Archipel, Ravinia et la Roque d'Anthéron. Il est invité auprès d'orchestres comme le Boston Symphony, San Francisco Symphony, Chicago Symphony, les Münchner Philharmoniker et le Gothenburg Symphony Orchestra. En 2008, Gilles Vonsattel reçoit le prestigieux Avery Fisher career grant. Il est actuellement membre de la Chamber Music Society of Lincoln Center à New York et collabore régulièrement avec des artistes tels que Kim Kashkashian, Gary Hoffman, Ida Kavafian, Paul Watkins, Paul Neubauer, David Shifrin, Emmanuel Pahud, Quatuor Ebène, Danish Quartet, Escher Quartet et Yo-Yo Ma. Très actif dans le monde de la musique contemporaine, il a travaillé avec des compositeurs comme Heinz Holliger, Jörg Widmann et George Benjamin et a participé à de nombreuses créations. Son enregistrement (2011) pour Honens/Naxos d'oeuvres de Debussy, Ravel, Honegger et Holliger est nommé un des meilleurs disques de l'année par Timeout New York, et son disque « Shadowlines » (2015) qui entoure l'oeuvre éponyme de George Benjamin de la musique de Scarlatti, Messiaen, Webern et Debussy reçoit des critiques élogieuses du New York Times et de Gramophone UK.

www.gillesvonsattel.com

ILYA GRINGOLTS

Malgré son jeune âge, Ilya Gringolts mène depuis longtemps une brillante carrière mondiale. Après des études de violon (à la Juilliard School avec Itzhak Perlman) et de composition, il remporte en 1998 le concours international « Premio Paganini » et devient ainsi le plus jeune lauréat de toute l'histoire du concours.

En 2008, il fonde le Quatuor Gringolts. En tant que soliste, il se consacre entre autre à la musique contemporaine et participe à la création d'œuvres de Peter Maxwell Davies, Augusta Read Thomas, Christophe Bertrand et Michael Jarrell. Passionné de musique ancienne, il interprète le cycle complet des sonates de Bach sur violon baroque. Il se produit avec des orchestres de renommée mondiale tels les Bamberger Symphoniker, le Copenhagen Philharmonic, le BBC Scottish Symphony. Comme chambriste, il a comme partenaire des artistes tels Yuri Bashmet, Nicolas Angelich, Itamar Golan, Jörg Widmann et Maxim Vengerov.

Ilya Gringolts enregistre chez Deutsche Grammophon, Hyperion, Onyx et Orchid Classic, avec Mikhail Pletnev, Vadim Repin, Nobuko Imai et Lynn Harrell (Schumann, Brahms, Paganini, Weinberg etc.). Professeur de violon à la Zürcher Hochschule der Künste, il enseigne en outre régulièrement au Royal Scottish Academy of Music and Drama de Glasgow.

Il joue un Guarneri « del Gesù » de 1742-1743 prêté par un collectionneur privé.

www.ilyagringsolts.com



Ilya Gringolts, © Tomasz Trzebiatowski

**DMITRI SHOSTAKOVICH,
I LISTEN TO HIS MUSIC,
I PLAY IT,
I TEACH IT,
AND I REMAIN
FASCINATED.**

This music draws incredible strength from the violent intersection of an overpowering will to live and the inevitability of death. First comes hope, tenderness, magical and miraculous flights. Followed by sarcasm, irony, revolt. And finally nostalgia, sluggishness, despair, and the hopeless aspect of an opaque hereafter with no return. As Shostakovich himself said, « If you play my music well, flies should drop dead. » The despair that grows ceaselessly throughout his work can become unbearable – it must be experienced in concert.

Extreme situations can open paths to understanding and revelation. Here, they can be summarized by the following paradox: nowhere have I encountered anyone speak to me about death in such a bracing, powerful and vibrant way.

Daniel Haefliger

In July 1917, during a demonstration in Petrograd, a boy was killed by the Tsarist forces before the young Dmitri Shostakovich's very eyes. Deeply shocked, Shostakovich thereupon composed a Funeral March in remembrance of the victims of the Revolution. He would then live through World War I, the October Revolution, the civil war, Stalin's Great Purge, World War II, and new purges, among others. Violence, despair, tyranny and death are omnipresent in his existence and appear in his music. The three works chosen by Ilya Gringolts, Daniel Haefliger and Gilles Vonsattel for this recording pay tribute to this entire experience, coming from the composer's youth, his mature years, and his final period.

Composed in the autumn of 1923 during his studies at the Petrograd Conservatory, the first **Trio op. 8** marks Shostakovich's real debut as a composer. On the surface, this was a disappointment, since both audience and critics gave the work a cold welcome, deeming it immature and affected. The young composer, deeply hurt and discouraged, considered it pointless to edit the manuscript for publishing – even leaving out the last 22 bars of the piano part. It was only completed in 1983, by his pupil Boris I. Tischtschenko. Compared with Shostakovich's total production, this work, full of youth and energy, fascinates by way of its strength and expressive clarity. It already contains all the characteristic stylistic traits of the composer's style.

The second **Trio op. 67**, composed 21 years later, is dedicated to the memory of Ivan Sollertinski, Shostakovich's "dearest and closest friend", who died suddenly in February 1944 at the age of 41. The first movement, *Andante*, begins with a disquieting melody on the cello *con sordino* in high pitched harmonics, joined in canon by the violin playing in its lowest register almost two octaves lower than the cello, and later by the piano, an octave and a half below the violin. The extreme distance between the registers and the unusual choice of timbres transport us into a strange and bewitching world. The scherzo, *Allegro con brio*, takes on the appearance of a frenzied, wildly fast dance, spectacular and sarcastic. The *Largo*, a funeral march in the form of a passacaglia, imperturbably repeats the same series of chords six times on the piano, from which poignant lamentations come forth in successive waves, carried by the violin and cello. An inescapable and obsessive sense of beauty derives from it. The almost orchestral Finale, *Allegretto*, is born again out of a death dance, both heroic and disillusioned. It is the first time Shostakovich uses a Hebrew theme in his music, as if his own individual mourning was paired with a "generalised" mourning for the Jewish nation, whose extermination by the Nazis he had recently learned of. The first quavers, repeated *pp staccato* on the piano, send a chill down the spine, the violin then presents a short dance motif, at once macabre and desperate, taken up by the cello and the piano, alternating with a strange and unbalanced five

beat waltz. At the most frenzied point, the dance is suddenly interrupted by a cascade of arpeggios on the piano, made up of the passacaglia theme from the 2nd movement, into which the violin plays simultaneously the theme of the 1st movement. The trio ends with a large coda that finally leads to a brief moment of peace, only in the last few bars.

Shostakovich composed his unique **Violin Sonata op. 134** in the autumn of 1968, during a period of extreme political repression in the USSR, while Warsaw Pact troops invaded Czechoslovakia, crushing the hopes of the Prague Spring. The work is a reflection of this brutal reality. Although it makes abundant use of twelve-tone systems, it is not serial: Shostakovich was in fact only interested in dodecaphonism from a thematic point of view and to put into perspective strong key signatures, deriving a unique expressive tension from this opposition. The 1st movement starts with a tone row to which the violin answers with the motif D - E

flat - D flat - C - B, which, in the German notation, corresponds to DS(Des)CH, ie the composer's initials with a slight modification. The tone row and motif are then transformed according to the rules of counterpoint finally to create a figure reminiscent of the chiming of a death knell. The 2nd movement is a Hebrew nuptial dance, but rather than being festive, it rapidly becomes a desperate and fiendish diabolic struggle between the two instruments. The music stops abruptly like the tanks halting any aspiration to freedom in August 1968. The final Largo, a series of variations, brings us back to the world of J.S. Bach, whom Shostakovich revered as a master and inspiration. This movement condenses the previous elements of the work through compositional techniques such as counterpoint, quotations and the tone row that opened the entire sonata, thus concluding the cycle.

Hildegard Stauder-Bilicki

Translated from french by Isabelle Watson

DANIEL HAEFLIGER

A musician of great versatility, Daniel Haefliger is as renowned as a soloist, chamber musician and cello and chamber music professor as he is as organizer, lecturer and translator. He has also initiated numerous educational and musicology projects. After studying with Pierre Fournier and André Navarra, he has performed regularly in important music centres such as Berlin, London, Lucerne, Paris, Tokyo or Sydney with partners as Heinz Holliger, Dénes Várjon or Patricia Kopatchinskaja and conductors such as Thierry Fischer, Pascal Rophé, Peter Eötvös or Magnus Lindberg. Member of the Zehetmair Quartet, which has won the greatest international awards for its recordings and plays by heart, he performed on Europe-wide tours. Deeply invested in music of our time, he collaborated closely with composers who left their mark on his generation such as György Kurtág, Brian Ferneyhough, György Ligeti, Elliott Carter, Heinz Holliger, Helmut Lachenmann, Klaus Huber, Luciano Berio, Franco Donatoni, Pascal Dusapin, George Benjamin and many others, and continues to commission and premiere numerous works by the new generation of Swiss composers.

At the turn of the millennium, he initiated the greatest chamber music season in Switzerland with regular concerts in Geneva, Zurich, Basel and Lugano, known as the Swiss Chamber Concerts, of which he is the Artistic and Executive Director. He has been solo cellist for the Ensemble Modern in Frankfurt, the Camerata Bern and the Ensemble Contrechamps, among others. He is a founder member of the musicological Editions Contrechamps, and has in particular translated the Schönberg-Kandinsky correspondence into French. Passionate teacher, he holds the chamber music class at the Sion site of the Lausanne HEMU, and founded the Swiss Chamber Academy in 2014, followed by the Swiss Chamber Camerata in 2017, which brings together Switzerland's most promising talents. Numerous radio and CD recordings with labels such as Forlane (F), Stradivarius (I), Claves (CH), Neos (D), ECM (D) or Genuin (D) attest to his activities as performer. Daniel Haefliger plays a Giovanni Grancino cello, Milan 1698.

www.swisschamberconcerts.ch

GILLES VONSATTEL

Swiss-born American pianist Gilles Vonsattel is an artist of extraordinary originality, comfortable with an enormous range of repertoire, who displays a musical curiosity and sense of adventure that has

gained him many admirers. Recipient of an Avery Fisher Career Grant and winner of the Naumburg and Geneva competitions as well as the 2016 Andrew Wolf Chamber Music Award, he has made his Boston Symphony, Tanglewood, and San Francisco Symphony debuts, while performing recitals and chamber music at Ravinia, Tokyo's Musashino Hall, Wigmore Hall, the Gilmore festival, the Lucerne festival, and the Munich Gasteig. He has also appeared with the Warsaw Philharmonic, Calgary Philharmonic, Edmonton Symphony, l'Orchestre Symphonique du Québec, Boston Pops, Nashville Symphony, Musikkollegium Winterthur, Staatskapelle Halle, among others. Chamber partners include musicians such as James Ehnes, Frank Huang, Ilya Gringolts, Nicolas Altstaedt, David Shifrin, David Finckel, Stefan Jackiw, Jörg Widmann, Gary Hoffman, Carter Brey, Anthony Marwood, Paul Neubauer, Paul Watkins, Philip Setzer, Emmanuel Pahud, Karen Gomyo, David Jolley, Ida Kavafian, the Swiss Chamber Soloists or Pacifica, Orion, Ebène, Danish, Daedalus, Escher, and Borromeo Quartets. Deeply committed to the performance of contemporary works, he has premiered numerous works and worked closely with notable composers such as Jörg Widmann, Heinz Holliger, and George Benjamin. His 2011 recording (Honens/Naxos) of music by Debussy, Honegger, Holliger, and Ravel was named one of Time Out New York's classical albums of the year, while a 2014 release (GENUIN/Artist Consort) received a 5/5 from FonoForum and international critical praise. His latest solo release (2015, Honens) of Scarlatti, Webern, Messiaen, Debussy, and George Benjamin's Shadowlines received rave reviews in Gramophone, The New York Times, and the American Record Guide.

Gilles Vonsattel received his bachelor's degree in political science and economics from Columbia University and his master's degree from The Juilliard School (Jerome Lowenthal). He is on the faculty of the University of Massachusetts at Amherst, and makes his home in New York City. Gilles Vonsattel is a Steinway Artist.

www.gillesvonsattel.com

ILYA GRINGOLTS

The Russian violinist Ilya Gringolts wins over audiences with his extremely virtuosic playing and sensitive interpretations, and is always looking for new musical challenges. As a sought-after soloist, he devotes himself to the great orchestral repertoire but also to contemporary and seldom-played works. He has

premiered compositions by Peter Maxwell Davies, Augusta Read Thomas, Christophe Bertrand and Michael Jarrell. Interested also in historical performance practice, he could be seen in a play-conduct role performing Paganini's Violin Concerto No. 1 in its original key with the Finnish Baroque Orchestra.

Ilya Gringolts has performed with leading orchestras around the world such as the Royal Liverpool Philharmonic, BBC Symphony, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, St. Petersburg Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Chicago Symphony, Melbourne Symphony, Bamberg Symphony, Warsaw Philharmonic, BBC Scottish Symphony, Copenhagen Philharmonic, City of Birmingham Symphony Orchestra, Singapore Symphony, Bavarian Radio Symphony, and Israel Philharmonic Orchestra.

He founded in 2008 the Gringolts Quartet, which enjoyed great success with performances at the Salzburg, Lucerne, Gstaad Festival and Teatro La Fenice (Venice), among others. He collaborates with artists such as Yuri Bashmet, David Kadouch, Itamar Golan, Peter Laul, Aleksandar Madzar, Nicolas Altstaedt, Andreas Ottensamer, Antoine Tamestit and Jörg Widmann, and is a regular guest at the festivals in Lucerne, Kuhmo, Verbier, Colmar and Bucharest, as well as at Wigmore Hall, the Serate Musicali in Milan and St. Petersburg Philharmonia.

Following numerous critically praised recordings, Ilya Gringolts devoted himself to the chamber music of Robert Schumann, releasing three CDs (Onyx). His recording of Paganini's 24 Caprices for solo violin (Orchid Classics) received many outstanding reviews, and he caught audiences' and critics' attention with his recording of Mieczysław Weinberg's Violin Concerto with the Warsaw Philharmonic Orchestra.

After studying violin and composition in St. Petersburg (Tatiana Liberova and Jeanna Metallidi), he attended the Juilliard School of Music (Itzhak Perlman). In 1998 he won the International Violin Competition Premio Paganini, as the youngest first prize winner in the history of the competition.

Violin professor at the Zurich Academy of the Arts and the Royal Scottish Academy of Music and Drama in Glasgow, Ilya Gringolts plays a Giuseppe Guarneri "del Gesù" violin, Cremona 1742-43, on loan from a private collection.

www.ilyagringsolts.com

Recorded at Radiostudio Zürich Brunnenhof (Switzerland), in 2015

RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

Andreas Werner

DESIGN

Amethys

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records, Patrick Peikert

ACKNOWLEDGMENTS

This project was made possible with the generous support of Hildegard Stauder-Bilicki and The Friends of Swiss Chamber Concerts Geneva.

REMERCIEMENTS

Cet enregistrement a pu être réalisé grâce à la généreuse contribution de Hildegard Stauder-Bilicki et au soutien de l'Association des Amis des Swiss Chamber Concerts Genève.

Cover: Kasimir Malevich: «Black Circle». Oil on Canvas (1923)

© 2017 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

© 2017 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

DMITRI SHOSTAKOVITCH (1906-1975)		
1	Piano Trio No. 1 in C minor Op. 8 (1923)	12:21
Piano Trio No. 2 in E minor Op. 67 (1944)		
2	I. Andante	07:40
3	II. Allegro con brio	03:02
4	III. Largo	04:48
5	IV. Allegretto	10:48
Sonata for Violin & Piano Op. 134 (1968)		
6	I. Andante	10:55
7	II. Allegretto	06:10
8	III. Largo	12:11

ILYA GRINGOLTS *Violin*
DANIEL HAEFLIGER *Cello*
GILLES VONSATTEL *Piano*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

